

Raconte-moi Aubonne... N°16

Les petites sœurs troubadours qui répandent le message de Noël

Notre congrégation des « Petites Sœurs de Jésus » a été fondée au Sahara en 1939 au moment où éclatait la deuxième guerre mondiale, par une femme d'origine lorraine, Magdeleine Hutin. A la suite de Charles de Foucauld, elle était passionnée par « Jésus et son évangile » et brûlait du désir d'amour, de justice et d'unité pour tous les peuples, en commençant par un des plus pauvres « Les Nomades du Sahara ». Et peu à peu, du Sahara au monde entier sont nées de nombreuses fraternités, petits groupes de femmes attirées par ce mode de vie parmi les populations les plus marginalisées de notre société.

Dans les années cinquante, lors de l'un de ses nombreux voyages, Petite Sœur Magdeleine s'arrêta à Aubonne. Elle était alors à la recherche d'un endroit paisible où un groupe de Petites Sœurs musiciennes pourraient faire halte et se préparer avant d'aller répandre, par leur chant et leur instrument, le message de Noël dans tous les coins du monde. Elle entra dans l'église, fit la connaissance du curé et lui exposa son projet. Il lui répondit qu'il existait un terrain derrière l'église où paissaient des

moutons. Si la Municipalité lui accordait son autorisation et si la paroisse était d'accord, alors elle pourrait construire sur ce terrain. Voilà comment allait commencer la Fraternité d'Aubonne, en 1962.

Le premier groupe des Petites Sœurs arrivé ici voulait participer à la construction de la maison, mais le responsable du chantier n'était pas d'accord. Pour le convaincre, elles ont construit en un week-end un cabanon et elles le lui ont montré le lundi. Il les a alors embauchées.

Au début, les Aubonnois se sont montrés méfiants à leur égard car ils se demandaient si elles n'allaient pas essayer « de les convertir » ! Mais en les voyant travailler sur le chantier, pousser la brouette, ils ont été rassurés.

“ Pour beaucoup de Petites Sœurs, venir vivre à Aubonne était imaginable, car d'ordinaire les Fraternités étaient plutôt insérées dans des quartiers ouvriers ou des zones marginalisées.



Au début, nous n'étions que de passage à Aubonne, entre deux voyages. Mais il fallait quand même gagner notre vie donc chercher du travail. Une d'entre nous, a été embauchée à l'hôpital. Comme c'était un boute-en-train, elle a mis une belle ambiance, certains s'en souviennent encore ! Durant ses absences, une autre l'a remplacée, malheureusement elle était très lente. Un jour n'arrivant pas à tenir le rythme, elle s'est réfugiée dans une chambre, occupée par deux personnes qui ne semblaient pas être conscientes. Elle a commencé à pleurer et l'une d'elles s'est exclamée : « - Nous donnons tant de travail à notre aide-soignante qu'elle en pleure ». La Petite Sœur a été touchée par tant de compassion !

« - Je suis originaire d'Autriche et c'est à Vienne que j'ai fait connaissance avec Petite Sœur Magdeleine, explique Petite Sœur Maria-Hedwige, car elle m'avait entendue chanter et jouer de la guitare.

Je suis devenue Petite Sœur dans les années septante, Petite Sœur Magdeleine m'a demandé si j'étais d'accord de devenir « Troubadour ». Mon premier grand voyage allait être au Cameroun mais avant elle m'a suggéré de demander à ma mère de ramener mon accordéon afin que je puisse en jouer en Afrique ! Nous étions de vraies aventurières !

Petite Sœur Magdeleine traversait régulièrement l'Europe dans son fourgon qui lui servait de « résidence » et elle l'avait aménagé en conséquence. Après ce premier voyage au Cameroun, je suis partie chaque année dans un autre pays. Malheureusement à l'âge de 40 ans, j'ai commencé à être vraiment handicapée par des

crises de plus en plus rapprochées de polyarthrite ; c'est ainsi que s'est posée la question : où vais-je vivre ? « - Mais à Aubonne » répondit Petite Sœur Magdeleine. Je suis donc arrivée ici en 1984. J'ai délivré mon dernier message en chansons à la prison d'Aix-en-Provence pour des prisonniers. La maladie avait tellement progressé que je n'arrivais plus à détacher mes doigts de la guitare.

que quelques mois par année en Suisse avant de repartir à l'étranger. Je devais régulariser ma situation. Je suis allée voir un des municipaux pour lui exposer mon problème. Il m'a répondu qu'il allait s'en occuper et j'ai alors obtenu, grâce à lui, un permis de séjour en règle.

« - Quant à moi, raconte Petite Sœur Hanny Paola, je suis arrivée



“ Ici, j'ai commencé à façonner des petits Jésus en terre cuite. Je n'étais pas seule, d'autres petites sœurs sont venues m'aider.

J'ai alors découvert quelque chose de fantastique : tous les mardis matin, avant la réunion hebdomadaire des municipaux, Petite Sœur Marie-Paule et moi-même les rejoignions pour la prière. J'étais stupéfaite par toutes les idées qu'ils avaient pour le bien d'Aubonne. Ils ont même proposé de faire découvrir notre ville à des séminaristes de Fribourg en visite. Ces derniers sont revenus enchantés de cette sortie. Comme je ne quittais plus Aubonne, après plusieurs années, s'est posé le problème de mon permis de séjour suisse : en effet, je n'avais qu'un permis de « touriste » car avant je ne passais

à Aubonne en 1989, je n'avais pas la même vocation que Petite Sœur Maria-Hedwige, mais j'avais aussi l'âme voyageuse car j'ai vécu mes premières années de fraternité parmi les gitans, les roms ou les forains, tous « gens du voyage ». J'ai débuté avec les forains de suisse romande. Nous vivions avec eux près de Versoix ; notre petite caravane était stationnée sur un terrain mis à disposition par la Ville de Genève. Nous suivions les forains durant leurs tournées en Suisse, ce qui m'a permis de connaître les forains de suisse-allemande. Pour gagner notre vie nous avions un stand de crêpes, qui attirait beaucoup de clients gourmands, surtout lors des foires ! Nous avions aussi un petit jeu d'adresse et de dessin destinés aux enfants. Les gagnants recevaient une petite crèche comme

lot. Par la suite, j'ai suivi des fo-rains en Belgique et aux Pays-Bas. Après vingt ans de cette vie en caravane, j'ai dû me résoudre à la quitter car c'était devenu trop difficile pour moi, elle m'a beaucoup manqué par la suite! Je garde en-core contact avec les forains, en les visitant quand c'est possible, en faisant partie de la « Pastorale des gens du voyage » et en partici-pant parfois à leur pèlerinage an-nuel à Einsiedeln.

À Aubonne, j'ai été embauchée pour des travaux saisonniers. J'ai travaillé aussi dans une boulangerie, une laiterie et surtout à Féchy dans un EMS court séjour « Lumière et Vie » et c'est ainsi que j'ai connu beaucoup de gens. De temps à autre, j'allais visiter mes parents dans le canton de Lu-cerne pour les aider car ils étaient seuls. Mon frère était décédé dans un accident de travail, les temps étaient bien difficiles pour eux.

Nous avions à Aubonne une Pe-tite Sœur appelée Marie-Paule qui était très sociable, tout le monde la connaissait dans le bourg. Elle participait à toutes les manifesta-tions et nouait des amitiés avec toutes les confessions. Lorsque le Pasteur Gilliéron est arrivé à Aubonne, Marie-Paule est allée frapper à sa porte, pour lui sou-haïter la bienvenue. « - Ah ça il faut le faire! », s'exclama-t-il. C'est une petite sœur catholique qui me souhaite la bienvenue! Il racontait cette anecdote à qui voulait l'entendre. Lorsqu'elle est décédée en 2013, la Commune a ouvert le Château pour la verrée après son enterrement, tant il y avait de monde».

« - Après cinquante ans passés au Mexique, pays que j'ai tant aimé, je suis arrivée il y a sept ans à la Fraternité d'Aubonne au soir de

ma vie! relate Petite Sœur Jaqueline Isabelle. Ma santé avait décli-né et il fallait me réadapter à mon pays; lui aussi avait beaucoup changé durant ce demi-siècle! Cette tâche a été hautement faci-litée par l'accueil que j'ai reçu, à la fois des Petites Sœurs d'ici et tous nos voisins et amis. Et nous continuons la vie ensemble. De mon côté il y a une immense re-connaissance».

« - Quant à moi, rapporte Petite Sœur Hélène-Marthe, je suis ar-rivée ici en 2020 après soixante ans à Rome. Là-bas j'ai beau-coup travaillé sur le chantier où se construisait notre Fraternité Générale, comme un ensemble de baraquements préfabriqués. C'était un travail dur, j'étais avec une équipe d'ouvriers et toute une série de petites mains: toutes les Petites Sœurs qui passaient parti-cipaient aussi aux travaux à la me-sure de leur force. J'ai eu la chance d'être longtemps auprès de Petite Sœur Magdeleine et même de pouvoir construire sa tombe avec elle. J'ai aussi beaucoup fréquenté la cuisine qui est ma spécialité, j'ai pu aussi composer de belles mo-saïques avec des pierres ramassées sur les chemins romains. Ma vie à Rome a été interrompue par un long séjour auprès de ma maman à Lausanne, j'ai pu ainsi m'occu-per d'elle jusqu'à la fin ».

« - Je suis espagnole vivant en Suisse depuis 50 ans rapporte Petite Sœur Maria Carmen. Pour l'instant, c'est moi la dernière Pe-tite Sœur arrivée à Aubonne, il y a deux ans. J'ai vécu moi aussi à Versoix, auprès des forains, grâce auxquels j'ai tant appris et tant reçu. Ils m'ont initié à la peinture, à l'électricité et à tant d'autres choses! Puis, je suis allée à la Fraternité de Genève Ville. Au cours des années, plusieurs Petites

Sœurs de Genève sont entrées en EMS jusqu'à la dernière, Fran-çaise. En effet, il ne restait plus qu'elle et moi. Je l'ai accom-pagnée jusqu'à son décès, c'est alors que la Fraternité de Genève a fermé et je suis venue à Aubonne ».

En conclusion, voici un brin d'histoïre de notre Fraternité qui a commencé dans la solitude du désert avec une femme qui avait une foi à transporter les mon-tagnes. En la voyant, seule, au début quelqu'un a dit: « - Pauvre femme, elle dit nous, mais il n'y a qu'elle »! Mais la graine semée au Sahara a germé dans beaucoup de pays du monde entier.

« *Petite Sœur Magdeleine est décédée le jour où tombait le mur de Berlin.*

Maintenant que le nombre de Pe-tites Sœurs diminue tout comme nos forces, nous continuons dans l'espérance, la solidarité et ain-si qu'une grande reconnaissance envers toutes les personnes qui continuent à nous accompagner, tout comme les amitiés qui per-durent de génération en généra-tion.

Ici à Aubonne, nous bénéficiions de l'aide de l'hôpital, du CMS, des EMS, nous en sommes recon-naissantes et nous terminons ce récit par :

MERCI

En guise de post-scriptum, nous n'oublierons pas deux Petites Sœurs qui ont vécu longtemps à Aubonne mais se trouvent ailleurs maintenant: il s'agit de Jeanne-Elia qui est depuis deux ans dans un EMS à Morges où elle est heureuse de partager la vie de «ses co-vieillards», comme elle dit et d'Eliane qui se trouve dans la Fraternité de Bienne avec quatre autres Petites Sœurs.

Petites Sœurs Maria-Hedwige, Hanny Paola, Jaqueline Isabelle, Hélène-Marthe, Maria Carmen

Ndlr: le 13 octobre 2021, le Pape François a proclamé Petite Sœur Magdeleine «Vénérable», ce qui constitue une étape dans la reconnaissance par l'Église de ce qu'elle a vécu.



*Le groupe Raconte-moi Aubonne ainsi que
tous les membres de la Commission Culturelle
vous souhaitent de belles fêtes de fin d'année!*

He



Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretegnyjacqueline@gmail.com